**Linguistique textuelle**

**Introduction aux sciences du langage**

Les niveaux de l'analyse linguistique

1. Le signe linguistique

* Utilisation du langage pour se comprendre

→ pense à qq chose d'abstrait quand on parle à qq un (signifié à qq un)=> encodage vers du concret via des sons qui vont passer dans des canaux (en tant que signifiant) => décodage du signifiant

* Tout est un CODE

2. Les disciplines linguistiques

* Deux disciplines s'occupe du signifiant cad les sons passant dans le canal = phonétique
* Comment s'organisent les sons dans une langues données = phonologie
* Signification (signifié) = sémantique
* Forme des signes (conjugaison, déclinaison, ...) = morphologie
* Organisation des signes pour former des phrases = syntaxe

a) Phonétique

* Départ dans l'étude des langues car c'est les sons que l'on perçoit d'abord
* Humain → appareil phonatoire = les lèvres, les dents, les alvéoles, le voile du palais, la langue, la luette, le larynx (cordes vocales)

=> les voyelles dans la langue française

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Antérieur | Postérieur |
|  | Non-arrondi | Arrondi | Non-arrondi | arrondi |
| Fermé | I => Lit | Y => Mur |  | U => Tout |
|  | E => Fée | Ø => Feu |  | O => Tôt |
|  | ε => Sel | ɶ => Seul | ^ => Duck | ϶ =>Sol |
|  | ∂ => Tas |  | a |  |

b) Phonologie

* Se placer dans une langue donnée et voir ct les sons fctionnent ds la langue.
* Les unités liguistiques st ds 2 types de rapport :
	+ - axe syntagmatique où les sons se suivent (P A R)
		- axe paradigmatique où les sons ne changent ps comme P et M
* P et M st des unité distinctives car changer l'1 en l'autre change le signifié (mot) . Qt on choisi de dire P on exclut T, M ...
* Phonème = la plus petites unités distinctives
* Ex :
	+ (e) paix père, pelle (ε)
	+ (e) sait sert, selle (ε)
	+ (o) pot port, Paul (϶)
	+ (o) seau sort, sol (϶)
	+ (Ø) peu peur, seul (ɶ)
* 3 phonèmes pour les voyelles :
	+ /ant arron/ => [e] - # ou [ε] – cons
	+ /ant arron/ => [Ø] - # ou [ɶ] – cons
	+ /post/ => [o] -# ou [϶] - cons

c) Morphologie

* Entre « chanter » et « chanteur » la diff vient du -er et du -eur. => même paradigme
* Idem pour « remarquable » et « remarquer »
* Le « re » est une unité → REfaisable ou REmarquable.
* Re-marqu-able => morphème

d) Lexicologie

* Structuration interne notamment avc famille de mts.
* Ex : avc « chaud » → +sieur mt pr même notion : chaudet, chaudière ; ms aussi chaleureux ; chauf avc chaufferie ; calor avc calorie ; therm avc thermos.
* Term, chauf, chaleur => morphes
* Lexique formé par evolutions, strates => 3 strates : populaire (chaud → nn-régularisé + chaleur → régularisé) ; savant (calor) ; supplétif (therm)
* Lexicographie : fait de graphié le lexique = faire des dictionnaires
	+ - linguistique (Robert) : étymo + ct utiliser
		- encyclopédique : renseignet

e) Syntaxe

* Fait de mettre des signes ensembles pour former des phrases => règles et code à respecter (diff pr chq langue)
* Ex : Christain soutient François.
* Régle 1 : P → syntagme nominal ^ syntagme verbale
* Régle 2 : Syntagme nominal → prénom ou suite de déterminant-(adj)-nom ou new phrase
* Régle 3 : Syntagme verbal → verbe ^ syntagme nominal
* Régle tranformationnelle du passif : X – SN1 – V – SN2 – Y → SN2 – X – V passif – PAR – SN1 – Y
* Règle du QU-subjectif/de la proposition subbordonné : X – SN – Y – # – SN2 – V – Z => Eric veut que Christian soutienne François.

f) Sémantique

|  |  |
| --- | --- |
| Signifiant | Signifié |
| freltrer – frer – fler frir | parent fils – frère – cousinsœur |
| f-r-e-r-e4 phonèmes | Notion : latéral de la parenté, mâle, 2e génération, génération direct |

* Différentes branches = semes
* Postula de Saussure : le signe av d'être arbitraire est motivé puis il évolue et devient conventionnel puis arbitriare => cycle motivationnel.
* Ex : Hoc die (motivation) > hodie (convention) > hui (arbitraire) > au jour d'hui( re-motivation) > au jour d'aujourd'hui (re-re-motivation)

**Linguistique CM**

Exemple n°1 : « Gaël monte dans un taxi à l’aéroport de rennes, après quelques minutes, elle demande au chauffeur « où sommes nous ? »

Quelle est la réponse la plus plausible ?

(4) a. Nous sommes à Rennes => Elle sait qu’elle est à Rennes

(4) b. Nous sommes place de Bretagne => **réponse la plus plausible**

(4) c. Nous sommes dans un taxi => Elle sait qu’elle est dans un taxi

 **L’interprétation d’une phrase met en jeu des aspects complexes de la situation d’énonciation.**

**Le discours** est au-delà de la phrase, il prend en compte la situation dans laquelle une phrase est énoncée. Le discours s’appuie sur :

- Les déictiques (cf cours précédent)

- Les connaissances et intentions du locuteur déterminent l’intention globale de la phrase.

Le discours est un objet concret qui prend en compte la situation d’énonciation et aussi tout évènement linguistique dont la longueur est au moins égale à celle d’une phrase.

**L’analyse du discours** s’intéresse aux phénomènes d’interprétation qui ne mettent pas en jeu une phrase unique mais qui s’appuie sur les relations entre les phrases.

**1) Pronom Anaphorique**

exemple : {**les étudiants**} prennent des notes depuis 1 heure, {**ils**} sont un peu fatigués. => **ils** est **anaphorique.**

Dans la langue, il y a de nombreuse unités dont l’interprétation est dépendante de celle apparaissant dans le discours précèdent. => **Unité anaphorique**

**Anaphore** : désigne les relations qui s’instaurent entre 1 unité anaphorique et son antécédent. Le pronom {**ils**} ne peut pas prendre de référence. En tant que tel, il ne désigne aucun individu particulier. Ce qui permet donc de désigner des individus particuliers. C’est la **relation d’anaphore** entre le pronom et son antécédent.

**2) Connecteurs**

(6) « Un étudiant est arrivé en retard, {**pourtant**} il était partit de chez lui à temps »

Il existe aussi des expressions linguistiques dont le rôle est d’exprimer un e relation entre le contenu sémantique de 2 phrases => **Connecteurs**

Les connecteurs peuvent être :

- des conjonctions : mais, où, et, …

- des adverbes : pendant, alors, puis, …

- des présentatifs : c’est, voilà, …

- des locutions : c'est-à-dire, …

**3) Relation de discours**

Même en l’absence de connecteurs explicites, les phrases du discours ne constituent pas une suite inorganisée mais elles s’enchaînent entre elles selon des contraintes logico sémantiques.

Tout discours a une structure et son interprétation va mettre en jeu une procédure de construction de cette structure par l’auditeur. On parle de **relation de narration.**

Exemple : **«**Olivier est partit au bord de la mer, il a prit des coups de soleil. »

Sinon on parle **de relation d’explication**.

Exemple : « Olivier a prit des coups de soleil, il n’avait pas mit de crème. »

**1.3 Première définition**

Le discours est au delà de la phrase, il est dans le langage.

- Aspect concret

- aspect trans phrastique ( relation entre les phrases)

- Benveniste ( aspect concret et trans phrastiques sont indissociable) Il y a une correspondance entre la taille du discours et sa dépendance à la situation d'énonciation.

Il y a beaucoup d'unité dont l'interprétation est une contrainte.

(7) "Écoute-le / Écoute-les => il faut désigner => **fonctionnement déictique par ostension.**

Kathlyn a montré [**les horaires de cours**] à Léa. Léa **les** a recopié => **fonctionnement anaphorique**

Les mêmes unités linguistiques peuvent avoir selon le contexte des aspects déictiques et anaphoriques.

Signifiant/ signifié...

**II) les différents modes de références**

Référence : mécanisme par lequel un signe linguistique (un mot) désigne un objet du monde lorsqu'il est employé dans un énoncé.

On distingue 3 modes de référence :

* + situationnelle
	+ co-textuelle
	+ dénominative (ou descriptive)

 a) la référence situationnelle

 Le référent dans cette situation d'énonciation est définit dans cette situation « fermez la porte... » Le référent se trouve définit par la situation. Il est présent. Le réfèrent peut être évoqué au travers de la situation d'énonciation.

 b) la référence co-textuelle

 Le référent n'est plus identifiable grâce à la situation d'énonciation mais grâce à un autre segment de l'énoncé. « Pierre est venu mais **il** n'est pas resté » Le pronom « il » désigne Pierre parce qu’il reprend le référent de Pierre. Fonctionne à l'intérieur de l'énoncé, la phrase en elle même fait sens car « il » reprend bien le sujet. « Ce village vaut le détour : l'église en particulier est magnifique » Le référent n'est interprétable que par « ce village »

 c) la référence dénominative ou descriptive

 Le référent est désigné par un nom ou par une expression qui suffit pour comprendre de quoi on parle, qui suffit à identifier le référent « Reims » (nom de ville qui se suffit à lui même pour qu'on comprenne de quelle ville on parle.) Le nom propre est également une référence dénominative. « le premier octobre 2012 » la date complète est aussi une référence dénominative.

> mécanisme de référence.

Page 2 du polycopié :exercice expression temporelle

1. **La progression thématique**

*A. Thème et propos :*

Toute phrase sur le plan de l’information qu’elle véhicule comporte un thème et un propos. Le thème est ce dont on parle, le propos est l’information nouvelle donnée à propos du thème.

« La progression thématique est un sujet difficile » : « la progression thématique » est le thème, « un sujet difficile » est le propos.

« Les sujets difficiles déplaisent aux étudiants », phrase rajoutée à la précédente : « sujet difficile » thème, le restant est le propos « déplaisent aux étudiants ».

**ATTENTION**: avec ces deux exemples, on peut croire que le thème est toujours le sujet, mais ce n’est pas systématique.

« La nouveauté les déroute » : le thème est « les », reprenant « les étudiants ». Grammaticalement, sa fonction est COD.

*B. Les 3 types de progression thématique :*

Au sein d’un texte, d’une phrase à l’autre, on peut rencontrer 3 progressions thématiques.

* Progression à thème constant : le thème de la phrase 1 est repris dans la phrase 2, généralement par une anaphore.
* Progression linéaire : le propos de la phrase 1 devient le thème dans la phrase 2. « La progression thématique est un sujet difficile. Les sujets difficiles déplaisent aux étudiants ».
* Progression à thèmes dérivés : (page 7) hyper thème = Barbares, et des sous thèmes = Grecs, Libyens…

Un même texte peut comporter successivement plusieurs types de progression thématique à la suite.

Il y a également des ruptures thématiques entre chaque type de progression. On va voir apparaitre un nouveau thème sans rapport avec le paragraphe précédent.

Exercice 1 page 8 : (pas de 2)

1. Progression à thèmes dérivées : thème = « Cosette », « ses grands yeux», « les coins de sa bouche », « ses mains ».
2. Progression linéaire : thème= « le détective », « celles-ci », « la construction »
3. Progression à thème constant : thème = « l’écureuil », « ce petit mammifère »
4. Progression linéaire : thème = « Antoine », « ce succès », « ceux-ci »
5. Progression à thème constant : thème = « je »

Exercice 2 page 8 :

1. Ceux-ci permettent aux enfants de jouer à l’intérieur quand il y a de la pluie.
2. Ils comprennent que le mauvais temps n’est pas un obstacle aux jeux.
3. Le roi et la tour sont les pièces principales.
4. **Les connecteurs logiques**

*A. Définition :*

Eléments de liaisons entre les phrases d’un texte. Ils assurent sa cohérence en marquant les relations logiques ou les relations spatio-temporelles. Ils se placent en début de phrase ou de proposition.

Sur le plan grammatical, **conjonctions de coordination** : mais, où, et, donc, or, ni, car.

**Conjonctions de subordination** : bien que, parce que, lorsque…

**Adverbes** : alors, puis, pourtant, cependant…

**Locutions**: en effet, en tout cas, tout compte fait, en premier lieu, pour conclure…

**Eléments de phrase** : je le concède, quoi qu’il en soit, il faut l’admettre…

Connecteurs spatio-temporels structurant description et narration. Connecteurs logiques, marquant les articulations d’un raisonnement.

*B. Les connecteurs spatio-temporels :*

Spatiaux structurent une description, « en haut », « en bas »…

Temporels s’emploient pour marquer une succession temporelle : d’abord, ensuite, puis, enfin…

*C. Les connecteurs logiques :*

* Connecteurs de l’opposition et de la concession : bien que, quoique, certes…
* Connecteurs de l’explication et de la justification : car, parce que, puisque, en effet… Ne sont pas des synonymes, ont des valeurs différentes.
* Connecteurs de l’argumentation : en outre, qui plus est, de plus…
* Connecteurs énumératifs : ils introduisent les arguments situés sur le même plan : d’abord, ensuite, enfin…
* Connecteurs de la conclusion : donc (marque la conclusion d’un raisonnement), alors, dès lors, aussi, c’est pourquoi…
* Connecteurs de reformulation : c’est-à-dire, autrement dit, en d’autres termes…

**Cours 2 Linguistique textuelle**

**III) La Deixis**

 Une expression est dite déictique quand sa référence est situationnelle. Exemple : « je vous verrai demain », demain est un déictique.

 **a) Embrayeurs et déictiques : problème de terminologie**

 Roman Jacobson a inventé la notion d'embrayeur (shifters en anglais) pour désigner les signes linguistiques comme « je/tu/ici/maintenant » qui renvoie directement à la situation d'énonciation. Certains linguistes plutôt rares continuent à employer ce terme à l'heure actuelle, d'autres, plus nombreux lui préfèrent dorénavant le mot « déictique ». Les déictiques sont une caractéristique particulière : il distingue dans un énoncé comme dans « je veux cette voiture », la distinction et faite « je » et « cette ». « cette voiture » nécessite une indication supplémentaire et s'accompagne d'un geste de désignation « cette voiture que je montre du doigt parmi d'autres » et de fait , la définition de « déictique » est conforme à son étymologie qui désigne le doigt. On emploiera uniquement le terme déictique pour ce cours.

 **b) les catégories de déictiques**

 On classe les déictiques en 3 catégories, à savoir les déictiques de personnes, de temps et de lieux.

* + les déictiques de personnes : cette expression renvoie aux personnes grammaticales de l'expression. Exemple : tous les adjectifs possessifs (mon/ton/notre/votre) , pronoms personnels (je/me/moi...) (tu/te/toi...) (nous/vous), les pronoms possessifs (première personne masculin singulier : le mien/le tien/le nôtre/le vôtre...), à quoi on peut ajouter des expressions comme « maman/papa » qui fonctionnent comme expressions déictiques car le référent est repéré grâce à l'énonciateur. En revanche, les formes de troisième et de sixième personnes n'ont pas pour principe d'être déictiques. Elles fonctionnent généralement de manière co-textuelle et non pas de manière situationnelle (« il » on a déjà parlé de la personne avant dans l'énoncé) Il faut faire attention aux généralités et surveiller les occurrences (apparition d'une forme dans un énoncé particulier). Il faut voir comment fonctionne la forme dans l'énoncé. Savoir analyser un fonctionnement (situationnelle/dénominative/co-textuelle). « je soussignée, madame untel, certifie que... » il s'agit d'un fonctionnement co-textuel. Ce ne sont que des indications dont il faut se méfier.
	+ Les déictiques de temps : ce sont des expressions qui renvoient au moment de l'énonciation, les adverbes (aujourd'hui/hier/demain), les expressions (dans 3 jours/il y a longtemps...), les adjectifs (actuel/prochain...). Il faut ajouter certains temps verbaux comme le présent qui fait référence à l'énonciation (présent de l'énonciation), le futur (on situe les événements comme postérieurs du temps ou l'on parle) le passé composé (situe les événement comme antérieurs au moment de l'énonciation).
	+ Les déictiques de lieux : renvoient aux lieux de l'énonciation, adverbes (ici/la-bas...), les adjectifs démonstratifs qui servent à localiser dans l'espace « prenez cette feuille », « cette » est un adjectif démonstratif qui est déictique, les pronoms démonstratifs qui servent également à localiser dans l'espace(celui-ci...)

cf polycopié : exercice d'application page 5

**Cours 3 Linguistique textuelle**

premier test le 5 novembre (texte littéraire + questions) (exercice 2 page 5 du polycopié)

**IV- L'anaphore**

 L'anaphore correspond à la référence co-textuelle. Une expression est dite anaphorique si son interprétation référentielle dépend d'une autre expression du co-texte. Elle peut être située avant où après. Exemple : « Pierre est venu, il m'a parlé de toi » « il » pronom personnel de troisième personne qui fonctionne bien de manière anaphorique co-textuelle. On peut interpréter le « il » uniquement par rapport à « Pierre ». Le segment repris est situé avant. « Il » anaphorise le segment « Pierre ». « Elle est où ma voiture ? » « elle » fonctionne par rapport à « ma voiture » . Le segment repris peut-être de longueur variable, ça peut être un mot unique (nom propre...) plus souvent, il s'agit d'un groupe de mots, une phrase entière, plusieurs phrases, etc. Certaines expressions ont vocation à fonctionner de manière anaphorique en particulier les pronoms de troisième personne mais on peut trouver des exemples situationnelles : « il/elle a un beau pull » il s'agit d'une référence situationnelle. Il ne faut pas partir sur des catégories toutes faites que l'on trouve dans les grammaires.

 Certaines expressions peuvent fonctionner en même temps comme anaphoriques et déictiques. Exemple : « ma fille est plus jeune que la tienne » « la tienne » est un pronom possessif qui fonctionne comme un anaphorique et un déictique car elle comporte l'idée d'une deuxième personne. « La tienne » reprend également « ma fille ».

 **Les différentes catégories d'anaphores**

 a) les anaphores pronominales

 Une anaphore où l'expression est un pronom est dite pronominale : « elle est où ma voiture ». Il en existe 2 types différents, on peut avoir une anaphore pronominale à représentation totale avec une co-référence : « elle est où ma voiture ? » « elle » et « ma voiture » ont le même référent, ils sont co-référentiels car il désignent le même objet. En revanche dans « ma fille est plus jeune que la tienne », « la tienne » et « ma fille » ne sont pas co-référentiels, seule l'idée de « fille » est reprise donc il y a représentation partielle qui est le deuxième cas de figure de l'anaphore pronominale.

 b) les anaphores nominales

 L'expression est un nom où un groupe du nom.

 - Anaphore nominale fidèle

 Elle peut être fidèle quant elle reprend le même nom. Exemple : « un homme...l'homme » « l'homme » se décode par rapport à « un homme » , le même terme est repris, on parle

 donc d'anaphore nominale fidèle.

* + Anaphore nominale infidèle :

il y a reprise mais avec changement du nom (renomination) exemple : « Émile Zola est né paris, ce grand romancier ». « ce grand romancier » anaphorise « Émile Zola ». Il s'agit donc d'une anaphore nominale infidèle.

* + Anaphore résumante :

Elle résume ce qu'elle reprend où ce qu'elle annonce. Exemple : « il était 14 h lorsqu'un tir de roquette anti-char tirée d'un toit adjacent a explosé au milieu de la foule. L'attentat n'a pas été revendiqué. » « L'attentat » anaphorise toute la phrase précédente.

* + Anaphore associative :

« Ce village est magnifique. L'église en particulier vaut le détour. ». Ce segment se décode grâce à « ce village »

 c) les anaphores adverbiales

 Lorsque l'expression anaphorique est un adverbe. Avec certains adverbes comme « ainsi/pareillement/là », on a un fonctionnement anaphorique. Exemple : « tournez sur la droite après le feu. Là, vous trouverez la place de la république. ». « Là » se décode par rapport à « sur la droite ».

 d) les anaphores adjectivales

 L'adjectif indéfini « tel »a un fonctionnement anaphorique comme on le voit dans l'exemple suivant « vous dites que le jugement est trop sévère, je ne partage pas une telle opinion ! ». « Telle » anaphorise « le jugement est trop sévère »

 e) L'anaphore verbale

 Ne fonctionne que pour « faire ». Exemple : « on n'agit pas comme vous faites ». Ce segment se décode par rapport à « on n'agit pas »

**Cours 5 Linguistique textuelle**

**V) La progression thématique**

**A. Thème et propos**

Toute phrase sur le plan de l'information qu'elle véhicule comporte un thème et un propos.

Thème : ce dont on parle, ce qu'on connaît

Propos : information nouvelle donnée à propos du thème

ex : La progression thématique est un sujet difficile

ex : les sujets difficiles déplaisent aux étudiants

(bleu = thème / vert = propos)

attention : avec ces deux exemples, on pourrait penser que le sujet est le thème ce qui est faux. Il ne l'est pas systématiquement.

ex : La nouveauté les déroutent

« les » : pronom anaphorique qui reprend »les étudiants ». Segment non continu qui reprend le thème.

Pour trouver le thème, il faut se demander : « de quoi parle t-on ? »

Pour trouver le propose, il faut se demander : « qu'est ce qu'on en dit ? »

**B. Les 3 types de progression thématique**

 Au sein d'un texte, d'une phrase à l'autre, on peut trouver 3 types de progressions.

 a) La progression à thème constant :

 Le thème de la phrase 1 est repris dans la phrase 2, généralement par une anaphore (voir exemple sur le polycopié page 7)

 b) La progression linéaire

 Le propos de la phrase 1 devient le thème dans la phrase 2 .

ex : La progression thématique est un sujet difficile, les sujets difficiles déplaisent aux étudiants.

 c) La progression à thèmes dérivés :

 Elle s'organise à partir d'un thème général appelé l’hyper-thème mais qui peut rester implicite, dont les termes de chaque phrase seront ensuite dérivés (voir exemple dans polycopié page 7)

Remarque :

 Évidemment un même texte peut comporter successivement plusieurs types de progression thématique. Par conséquent, il y a aussi des ruptures thématique entre chaque type de progression (on va voir apparaître un nouveau thème sans rapport avec la phrase précédente) .

**VI ) les connecteurs**

**A. Définition**

 Les connecteurs sont des éléments de liaison entre les phrases d'un texte. Ils assurent sa cohérence en marquant les relations logiques où les relations spatio-temporelles. Ils se placent en début de phrase ou de proposition.

Sur le plan grammatical, on va trouver :

* + des conjonctions de coordination : (mais, donc, or ,car...)
	+ des conjonctions de subordination : (bien que, parce que, lorsque...)
	+ des adverbes : (alors, puis, pourtant, cependant...)
	+ des locutions : (en effet, en tout cas, tout compte fait, en premier lieu, pour conclure...)
	+ des éléments de phrase: (je le concède, quoiqu'il en soit, il faut l'admettre...)

On peut regrouper les connecteurs en 2 grandes classes :

* connecteurs spatio-temporels : structure narration et description
* connecteurs logiques qui marquent les articulations d'un raisonnement (dans les textes argumentatifs)

**B. Les connecteurs spatio-temporels**

 a) spatiaux

 Ceux qui structurent une description. On va trouver : en haut en bas, à gauche , à droite, devant, derrière...

 b) temporels

S'emploient pour marquer une succession temporelle. Par exemple : d'abord, ensuite, puis, enfin. Ce sont des connecteurs temporels

**Analyse du discours**

**I) Introduction**

1) Caractéristique de l'objet d'étude

 - Phonétique et phonologie

 - Morphologie {para-pluie}

 - Syntaxe

 - Sémantique

La signification du discours en linguistique est différente de l'emploi courant du terme.

C'est un aspect particulier du langage mis en jeu dans chacune de ses utilisations.

" C'est **ici** que **je** dis **cela**" => Pour que cette phrase est une signification il faut prendre en compte le contexte. Par exemple " **ici**" = on ne sait pas où, il renvoie au lieu où la personne parle.

Le discours constitue un objet d'étude.

1.1) Le langage au-delà de la phrase.

Le discours comme langage après la phrase. La phrase est constituée de **morphèmes** => constitués de **mots** => constitués de **syntagmes** => pour arriver à la formation de la **phrase**.

F.Saussure distingue **la langue** (système de signes abstraits) à **la parole** ( mise en acte de la langue).

Il s’agit d'étudier des énoncés produits à un moment X dans un lieu Y par un locuteur Z => on étudie le langage sous formes d’événements **linguistiques**.

 **La phrase:** unité minimale de communication qui est syntaxiquement, morphologiquement et sémantiquement bien formée.

 - Objet abstrait d'une certaine taille => Elle peut être actualisée dans différentes situations d'énonciation

 Exemple: " J'ai passé un bon été"

 le locuteur

 le lieu }-- > La situation d'énonciation

 le moment

Les phrases ne se manifestent pas dans le monde réel mais prennent la forme d’événements linguistiques toujours différents.

1,2) Caractéristique du discours

a) Situation d'énonciation

Certains paramètres pour interpeller les phrases ne peuvent pas pris en compte sans les circonstances dans lesquelles la phrase est produite

**Les expressions déictiques :**

**-** Dans un énoncé oral ou écrit, les déictiques sont des mots ou expressions qui déterminent les conditions particulières de l'énonciation, liées à une situation de communication donnée. Le référent (élément de la réalité auquel renvoie un mot) d'un déictique ne peut être défini qu'en relation avec les interlocuteurs impliqués dans la situation de communication. (déf wiki)

- Expressions comme les pronoms ( je, tu …) adverbes ( ici , là , aujourd’hui...) adjectifs possessifs (mon, ton...) des expressions qui s'appuient sur un paramètre de la situation d'énonciation pour trouver une interprétation. (déf prof)

**Exemple**: « Aujourd’hui, je fais mon 1er CM d'A au D » => le locuteur der l’événement qui instancie/sollicite la phrase

**Les Groupes Nominaux définis :** propriété centrale, désigne un objet unique alors qu'il en existe dans le monde une multitude d'autre.

* + 1. Passe moi **le** cours
		2. Ouvrez moi **les** portes
		3. Ouvres moi **la** porte
		4. Erwan surveille **les** enfants dans **le** jardin

**Actes du langage:**

- **acte locutoire** (mesurable dans le temps)

- **acte illocutoire** ( acte de langage proprement dit) injonction grammaticalisée en langue.

L'interrogation => peut etre en langue mais aussi en intonation. ex: "Il est venu? " / fausse question : "Tu peux fermer la porte? " associée des conventions sociales (demandes polies)

On peut réaliser certains actes du langage. Ex: "je te félicite"

Un acte de langage définit des droits et des devoirs. Le locuteur se donne un certain rôle et insigne un rôle au destinataire.

Les actes de langage créés des scénarios qui régissent des comportements. Lorsque l'on affirme quelque chose le locuteur se doit de valider ce qu'il avance.

- **acte perlocutoire** (résultat de ce que l'on dit) c'est l'effet produit par l'acte illocutoire sur le destinataire. Il permet d'évaluer la réussite ou l'échec de l'acte du langage selon la réaction du destinataire. C'est le **résultat** **à un acte de langage**.

La plupart des affirmations appellent à une réaction.

Les conventions sociales prévoient des scénarios précis pour les résultats d'un acte de langage. Elles ne peuvent pas prévoir quels effets les actes de langage auront sur le destinataire.

"Je te promets que je t'emmène au manège demain" => ont créé un acte perlocutoire. Le résultat varie en fonction de la croyance du destinataire. Il y a toujours un acte perlocutoire même si cela va à l'encontre de l'acte du langage.

Classification des actes illocutoires:

Toutes énonciations d'une phrase grammaticale complète correspond à un accomplissement d'un acte du langage (acte illocutoire) et donc cet acte peut prendre des valeurs différentes selon le type d'acte accomplie.

1- Les verdictifs : ex: "vous êtes condamnés"

2- les excercitifs: Qui poussent à faire des ordres, tout ce qui est commandé, ordonné, pardonné.

3- les promissifs: parier" je te garantie", jurer, promettre.

4- Les comportatifs: s'excuser, remercie, critiquer.

5 - les expositifs: affirmer, nier, postuler, remarquer.

C'est J. Searle qui a poursuivit le développement de la théorie des actes de langage. Il ajouté le **principe** **d'exprimabilité**, tout ce que l'on veut dire peut être dit. Pour toutes significations X et pour tous locuteurs donnés, chaque fois que L veut signifier ( désir communiquer) X alors il est possible qu'existe une expression E, tel que E soit l'expression exacte de X. Ce principe implique l'intention et la convention.

Signification = expression linguistique. ex: " je te promets que je t’emmènerais au manège demain" } marqueur force illocutoire => "je te promets" et le marqueur de contenu prépositionnel =>" je t'emmènerai au manège demain" Le principe d'exprimabilité suppose que les performatifs implicites sont équivalents aux principes explicites. J.Searle va dégager 5 classes de l'acte de langage:

1- les représentatifs: affirmation, assertion. = + ou - expositifs

2- les directifs: ordre, demande, conseil

3- les promissifs: invitation

4- Les expressifs: félicitations, remerciements = + ou - comportatifs

5- déclaratifs: nomination, baptêmes.

Les niveaux de l’analyse linguistique.

1. Les signes linguistiques

On pense à qqchose signifié qui sera encodé dans qqchose qui passera par le canal appelé le signifiant puis l’interlocuteur fait le décodage 🡺 récepteur. Cela entour par le code. Signifiant/signifié est comme un recto verso.

1. Les disciplines linguistiques.

Le signifiant : phonétique on étudie le son🡺 discipline phonologie

Le signifié : disciplines sémantique

Le signe : discipline morphologie, lexicologie, lorsqu’on parle on fait des phrases : syntaxe.

\*\*La phonétique : s’occupe des sons matériaux, que l’être humain est équipé d’un appareil phonatoire (schéma de notre bouche, gorge)

Rapport pragmatique 🡺 l’axe syntagmatique (abscisse) et un axe paradigmatique (ordonnée)

\*\*Phonologie : le phonème : la + petite unité distinctive ­[e] prononciation des voyelles …

\*\*Morphologie : Morphème : le plus petit signe, la + petite unité significative

\*\*Lexicologie : associé a plusieurs signifiants. Signifié « chaud », notion de chaleur, morphes : structures avec quoi on fait les mots exemple : ‘therm’ on peut faire thermostat qui devient signifié.

Populaire : doigt, doigté // non-régularisé : chaud & régularisé : chaleur

Savant : digital // Calor

Supplétif : dactylo// Therm-

\*\*Syntaxe : syntagme nominal suivi de syntagme verbal

\*\*Sémantique : sème : + petite unité de sons signifiant et le signifié c’es tout tous les membres de famille oncle fils cousin sœur

**Analyse phonologique**

1-Examen du corpus

2-Inventaire des sons

3-Etape de commutation

4-Analyse des distributions

5-Conclusion

On commence par chercher les paires minimales

Paire minimale : Deux mots qui entretiennent une opposition phonologique,une opposition distinctive.

Exemples : /rado/~/rato/

/by/~/bu/

/tapi/~/papi/

Operation de commutation :

L’identification de la fonction distinctive d’un son repose sur une opération fondamentale, la commutation.

Commutation : comparaison entre 2 séquences phoniques semblables excepté au niveau d’un seul son + observation des conséquences de la permutation.

Conséquences de la commutation : 1ère posibilité

Si deux sons apparaissent exactement dans la même position phonique et ne peuvent être substitués l’un à l’autre sans modifier la signification des mots ou sans que le mot devienne méconnaissable, alors ces deux sons sont des réalisations de deux phonèmes différents.

Ex : /bal/~/byl/

Conséquences de la commutation :

Si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage phonique, et peuvent êtres substitués l’un à l’autre sans qu’il se produise par la une différence dans la signification intellectuelle du mot,variantes facultatives

Conséquences de la commutation : 3ème possibilité

Si deux sons d’une langue, parents entre eux au point de vue acoustique ou articulatoire, ne se présentent jamais dans le même entourage phonique, alors ils sont à considérer comme des variantes combinatoires du même phonème.

La distribution d’un son

La distribution d’un son correspond à la somme des contextes où il apparait (positions initiale, médiane, finale, contexte labial, antérieur, postérieur, syllabe fermée, syllabe ouverte, syllabe accentuée, syllabe non-accentuée, etc)

Analyse distributionnelle

Comparaison des contextes de deux sons

-Distributions avec contextes communs = distribution en intersection = opposition phonologique = phonèmes

-Distributions distinctes = distribution complémentaire = sons n’apparaissant jamais dans le même contexte = variantes combinatoires

Les facteurs du conditionnement

Les variantes combinatoires nécessitent de rechercher le facteur du conditionnement de l’allophonie.

Raisons diverses : caractéristiques phonétiques des sons avoisinants, structure syllabique, place dans le mot (position initiale, médiane ou finale).

La neutralisation

Une opposition entre 2 sons est stable quand elle se maintient dans tous les contextes où chacun apparait. Si elle s’impose seulement dans certains cas et s’efface dans d’autres, on parle de neutralisation.

Variante = absence d’opposition

Neutralisation = absence d’opposition dans un contexte donné et opposition dans un autre contexte

La neutralisation consiste à chasser un des termes de l’opposition ou à autoriser la réalisation de l’un ou de l’autre sans produire de changement de signification dans un type de contexte donné.

L’archiphonème

Dans tout cas de neutralisation, l’opposition perdue impose une réalisation particulière : l’archiphonème (noté entre barre oblique et en majuscule)

Ex : /E/

Le système phonologique

Le phonologue définit l’identité de chaque phonème à l’aide de traits pertinents.

Quand un trait phonétique permet de différencier un phonème d’un autre dans le système, il est considéré comme pertinent et doit donc figurer dans la description phonologique de l’unité traitée

Le tableau phonologique

L’analyse phonologique : identification, définition des phonèmes, système phonologique

Le tableau phonologique propose une synthèse de l’ensemble des résultats obtenus au cours de l’analyse

Conclusion : Les semi-consonnes s’imposent toujours en position antévocalique alors que les voyelles fermées correspondantes apparaissent dans tout autre contexte. La réalisation de l’un ou l’autre est déterminée par la nature du contexte de droite (voyelle, consonne ou absence)

L’analyse démontre que les 4 sons traités ne correspondent finalement qu’à deux unités phonématiques distinctes : /y/ et /u/. Chacun de ces phonèmes disposent donc de deux variantes combinatoires.

Le prosodème : unité suprasegmentale (intonation, accent, rythme, hauteur mélodique, etc.) qui assume un rôle fonctionnel, c’est-à-dire un rôle phonologique pertinent.

**LA PREMIERE ARTICULATION**

* Unités de 1ère articulat°

🡪 Unités q ont un signifiant et un signifié

🡪 Unités minimales significatives

🡪 monèmes/morphèmes

* Le w du linguiste est de réussir, ds une langue donnée, à Isoler ces unités 🡪 substitut° d’un élémt par un élémt de mm fct° = **la commutation**

*« Pierre courait dans le jardin »*

🡪1ère commutat° possible : isoler l’élément « Pierre » q l’on peut le substituer par  « Luc »

Signifiants : [pjεR à l’envers] et [lyk] / Signifiés : « Pierre » et « Luc »

🡪2ème commutat° possible : isoler le vb q l’on peut substituer par un autre « creuse »

Signifiants : [kuR à l’envers] et [k R à l’envers o barré z] / Signifiés : « courait » et « creuse »

Nb : on peut commuter par le mm tps (conjugaison) ou non (autre tps mais q qd on est au présent au D car présent=neutre)

🡪 3ème commutat° possible : isoler la préposit° « dans » et la substituer par « sur »

🡪 4ème commutat° possible : isoler l’article défini « le » et le substituer par l’article indéfini « un »

🡪5ème et dernière commutat° possible : isoler le nom « jardin » et le substituer par « parc »

* Découpage monématique (en unités minimales de significat°)
* **≠ découpage en mot**
* Unités minimales de 1ère articulat° = **unités de sens faist l’objet d’un choix uniq**
* Comparer :

- Un énorme rocher 🡪 plsrs mots et plsrs idées

- Donnerons 🡪 un mot mais 3 sens (vb, nb de personnes, futur)

- Animal / animaux 🡪 un mot, une idée

- Au fur et à mesure 🡪 plsrs mots mais une seul idée

🡪 On ne peut pas les associer sous le mm terme de « mot »

**TERMINOLOGIE DE MARTINET**

* Le signe minima = **monème** (morphème)
* Plsrs unités minimales, libremt associées = **syntagme**

Exple : « *Un énorme rocher // surplombait // la mer* » 🡪 3 syntagmes

* **Syntagme :** « tout gpe de plsrs signes minima » ayt des relat°, de rapports + intimes, plus étroits, entre eux q’ac le reste de l’énnoncé
* Combinaisons q ressemblent à des syntagmes ms q fctionnent cô des monèmes = **synthèmes**

Exple : « au fur et à mesure », « chemin de fer », « avant-hier », « pomme de terre », etc.

🡪 Unités formellemt composées ms fct°ellemt simples (car on peut les commuter par d’autres élémts simples) et q ft l’objet d’un choix uniq (j’ai dit « chiase longue » et nn pas « chaise longue et transat »)

* Cmt reconnaître un synthème ?

🡪 Il commute ac un monème simple ou un autre synthème

🡪 Une partie de synthème ne peut pas ê déterminée (détachée) sans déterminer le tout, sans casser le tt (exple « chemin de fer forge », « chaise très longue »)

🡪 Le sens du synthème n’est pas tjs = à la somme des unités q le composent (exple « chemin de fer » ≠ chemin en fer ; « œil de perdrix » ≠ au globe occulaire de l’oiseau, etc)

🡪 De +, un synthème évolue cô un monème. S’il devient, ds l’emploi, massif, quotidien, il s’amenuisera au monème (exple : métropolitain 🡪 métro)

1 forme = 1 sens/choix = 1 monème

X formes = X choix = 1 syntagme

X fromes = 1 choix = 1 synthème

**MORPHOLOGIE**

🡪 On essaye de replacer la not° de pertince communicative au niv° des unités de 1ère articulation (q° des fts significatifs ou nn)

🡪 Opposit° morphologie/syntaxe

*Syntaxe* : ensble des procédés **significatifs**

*Morphologie* : ensemble des processus **nn significatifs**

**🡪Morphologie** = étude des variations nn significatives, nn pertinte de ka forme des unités linguistiq, des monèmes

Entre l’idéal Saussurien et la réalité, il va y av des accidents morphologiq, q ft q’une unité peut apparaître sous des formes difftes et rester la mm et q’il y a dc des **distorsions fréqtes** entre le signifiant et le signifié

**Les Accidents morphologiques**

1. **Au niv° du signifiant**
2. **Sur le plan paradigmatiq**

Pb des variantes morphologiq :

* Variantes libres : « je m’assieds » / « je m’assois » ou encore « je puis » / « je peux » 🡪 pas de diffce au niv° du sens
* Variantes combinatoires ou contextuelles :
* en fct° du contxt phoniq : au pluriel 🡪 forme /è/ + consonne ou /èz/ + voyelle (les chiens / les animaux)
* en fct° du contxt monématiq : à l’imparfait 🡪 /è/ + 1ère, 2ème, 3ème et 6ème personne ou /j/ + 4ème et 5ème personne (chantait/chantions)
1. **Sur le plan syntagmatique**
* Monème à signifiant discontinu

« Nous chantions » 🡪 4ème personne marquée par « nous » et « ions »

«  Je ne sais pas » 🡪 négat° marquée par « ne » et « pas »

«  Il a mangé » 🡪 passé composé marqué par « a » et « mangé »

1. **Au niv° du signifié**
2. **Sur le plan paradigmatiq**
* Homonymie : 2 signifiants identiq = 2 sens distincts « pierre vole ac adresse » (ds les airs ? ou dérobe ?)
* Syncrétisme : homonymie partielle ds un contxt déterminé « je cherche un étudiant q w bien » (soit je le cherche car je sais q’il y en a un / soit je suppose qu’il y en a un = doute)

Pas pareil si le vb de la phrase est écrire : « je che un étudt q écrit / écrive bien »

1. Sur le plan syntagmatiq
* Amalgame : plsrs signifiés amalgamés …

**SYNTAXE**

🡪 Processus significatif combinatoire de la 1ère articulat°

Cf : caractère vocal/oral du signifiant 🡪 linéarité

*Linéarité* : succession inévitable des unités ≠ caractère complexe de l’expce à communiqer

Emetteur 🡪 « il y a un bateau rge sur la mer agitée » 🡪 Récepteur

🡪 Organisat° de la linéarité = syntaxe

La syntaxe est dc l’ensble de procédés linguistiq q permettent au récepteur de reconstituer à travers la linéarité obligée, inévitable, du mess, la diversité et la hiérarchie de l’expce q a voulu lui comm l’émetteur

🡪 Hiérarchisat° des unités de 1ère articulat°

1. **Le prédicat** (1er élémt permettant de hiérarchiser)
* Organisat° autour d’un élémt central = le prédicat
* = Unité autour de laql s’organise tt le reste de l’énoncé
* De +, un prédicat n’apparaît jms seul : il est tjs « actualisé » par qqchose (q lui donne le statut de prédicat) = un actualisateur
1. **Prédicat verbal**
* Qd le vb est l’élémt central : « pierre a battu paul »
* Ici, actualisateur = sujet
1. **Prédicat nn vbx**

- Nominal actualisé par un auxiliaire de prédicat° (un présentatif)

« C’est paul » 🡪 « c’est » ; « Voici le bus » 🡪 « voici » ; « il y a de la neige » 🡪 « il y a »

Ces auxiliaires permettent de poser n’importe quelle unité cô prédicat

- Nominal relié au S par une copule (vb d’état et ê)

« Paul est pharmacien » 🡪 « (est) pharmacien » = prédicat et « paul » (actualisateur)

Idem pour « paul parraît fatigué »

-Nominal actualisé par le contxt ou la situat°

«  tu veux aller au cinéma ? oui ! » 🡪 actu° par le contxt ling : oui prédicable, actualisateur : q° (contxt ling, ce à q on répd oui)

« 2 ticket pr ce film svp » (au guichet d’un ciné) 🡪 actu° par la situat° (aller au ciné)

1. **Trois gds procédés syntaxiq**
2. **L’ordre (des élémts)**

🡪 L’ordre des élémts par rapp à l’élémt central peut marquer certaines fct° particulières

🡪 En fçais : Pierre bat Paul (pierre placé avt le vb = S, paul placé après le vb = objet)

🡪 La fct° S est marqué par la place avt, par l’antéposit° au vb

🡪 La fct° objet est marquée par la postposit° au vb

1. **Les monèmes (unités) fonctionnels**

🡪 Unités spé ds l’indicat° d’une fct° syntaxiq : préposit° et conjonct°

1. **Les monèmes autonomes**

🡪 Unités q portent leur fct° en elles-mm : pas besoin de monème fct°el et pas besoin de l’ordre (place libre sans q ça change le sens de la phrase) Hier, P a battu B

**OPPOSIT° FCTION PRIMAIRE / NN PRIMAIRE**

* Fct° Primaire : fct° q se rattache directmt au prédicat q se rattache à l’énoncé cô un tt et nn pas a une partie de l’énoncé
* Fct° nn primaire : fct° q se rattache à une partie de l’énoncé q a bsoin d’un intermédiaire pour apparaître ds l’énnoncé

Accès au sens pas seulmt par le lexiq

La lgue est une mise en mots organisée par la syntaxe ac un prédicat, ses gds procédés, ses fct° primaires et nn primaires